



« Une lueur d'espoir: l'impact de la solidarité de MEDEL sur la lutte pour l'indépendance judiciaire en Turquie »- Colloque MEDEL – 31 mai 2024, Tribunal judiciaire de Paris

Muhiddin Karatas, ancien juge en Turquie.



Muhiddin Karatas, prison of Oltu

Mesdames et Messieurs, chers collègues,

1. Merci beaucoup pour m'avoir invité !
2. J'aimerais commencer mon discours par une citation de Nelson Mandela : « Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres ».

3. C'est avec une profonde gratitude et un sentiment de devoir que je me tiens devant vous aujourd'hui, chargé de transmettre la profondeur de la reconnaissance ressentie par mes collègues turcs et moi-même envers MEDEL, qui nous a soutenus dans nos jours les plus sombres faces à l'illégalité en Turquie. C'est une histoire d'indépendance qui n'est pas seulement une collaboration professionnelle, mais un témoignage de la puissance de la solidarité et de l'engagement indéfectible envers les principes de la démocratie et de l'état de droit.

4. Afin de décrire la véritable signification de la solidarité avec les juges persécutés, je dois parler de ma propre histoire, qui est une histoire moyenne parmi tant d'autres histoires tragiques. En fait, il est très difficile de raconter sa propre histoire car chaque fois que vous la racontez, vous revivez certains événements douloureux. Cependant, afin d'expliquer ce que les actions de MEDEL signifient vraiment pour un juge opprimé et persécuté en Turquie, je dois vous peindre un tableau survenu à un moment inattendu et dans des circonstances extraordinaires. Si l'on m'avait dit le 14 juillet 2016 que demain des milliers de juges et procureurs seraient révoqués et emprisonnés, j'aurais répondu : « Il y a des garanties très complètes pour les juges et procureurs dans notre constitution et dans notre loi spéciale relative aux magistrats. Il y a aussi des normes et des accords internationaux qui nous protègent. Personne n'oserait faire une telle chose ! » Mais c'est arrivé !

5. En un clin d'œil, le tissu même de la démocratie en Turquie a été déchiré, et ceux d'entre nous qui ont osé défendre les principes de justice se sont retrouvés étiquetés comme ennemis de l'État !

Histoire personnelle de persécution

6. Avant d'être transformé en « terroriste », j'avais travaillé comme juge au tribunal administratif d'Ankara et au tribunal fiscal de Van pendant environ 11 ans. Je suis l'un des anciens membres du conseil d'administration de YARSAV et l'un des représentants internationaux auprès de MEDEL et de l'Association Européenne des Magistrats. YARSAV était la SEULE véritable association en Turquie qui luttait pour l'indépendance de la justice et les droits des juges, malgré tous les efforts du gouvernement pour l'en empêcher.

7. Le premier impact de mes activités associatives que je menais depuis 2009 a été mon transfert du tribunal administratif d'Ankara au tribunal fiscal de Van en décembre 2014. Plus tard, après les événements du 15 juillet 2016, j'ai été révoqué le même soir avec mes 2745 collègues, dont mon épouse qui était enceinte de six mois de notre troisième enfant. Chez moi, dix policiers armés m'ont arrêté le 17 juillet au matin à 6 heures ! Je n'ai vu aucun juge pendant 18 mois alors que j'étais en prison à 1200 km de ma famille après mon arrestation le 20 juin 2016. Mon épouse a été libérée sous contrôle judiciaire et a dû commencer à vivre avec sa mère car nous n'étions plus en mesure de subvenir à nos besoins. Trois mois après mon arrestation, ma femme a accouché et j'ai pu voir mon troisième enfant pour la première fois 2 mois après sa naissance.

8. Je ne pouvais voir mon épouse et mes enfants que lorsqu'ils venaient me rendre visite une fois par mois ou tous les deux mois. Pour ces visites, mon épouse devait prendre quatre véhicules d'Ankara à Oltu, l'une des villes d'Erzurum. Un nouveau-né dans les bras et deux petits enfants sur le dos. Le coût de ces visites représentait également un fardeau supplémentaire pour mon épouse.

9. Quoi qu'il en soit, j'ai été libéré lors de ma première audience faute de preuves après 18 mois d'emprisonnement. Cependant, le président du tribunal qui a pris la décision de libération a été sanctionné en étant rétrogradé ! Jusqu'en septembre 2019, j'ai marché avec une "étoile jaune" sur les épaules. Pas d'amis, pas de voisins, pas de travail, pas de sécurité sociale, pas de compte bancaire, pas de passeport... Parce qu'être dans le même cadre que vous est dangereux pour tout le monde ! Dans votre propre État comme un apatride. Comme un mort-vivant ! Vous êtes là, mais vous n'existez pas !

10. Après avoir assisté à huit audiences devant le tribunal pénal, nous avons décidé de quitter le pays pour sauver nos enfants du programme de protection de l'État car j'avais appris d'un vieil ami que je serais de nouveau arrêté ! Dans le pire des cas, mon épouse pourrait également être arrêtée cette fois ! Si les deux parents sont arrêtés, les enfants pourraient aller en orphelinat. La nuit avant notre dernière audience, nous avons traversé la rivière Maritsa avec nos trois jeunes enfants, âgés de 3, 5 et 8 ans. En tant que père qui ne savait pas bien nager, essayer de faire traverser la rivière à son épouse et à ses trois enfants a été dévastateur pour moi. Je n'oublierai jamais mon dernier baiser aux enfants du côté turc de la rivière ! Enfin, le nouveau panel de tribunal pénal nommé m'a condamné à 8 ans et 9 mois et mon épouse à 7 ans et 6 mois avec un mandat de ré-arrestation pour moi alors que nous étions au centre de rétention en Grèce.

11. Quand nous avons quitté notre pays et sommes arrivés en Grèce, nous n'avions que deux sacs à dos et votre solidarité avec nous. Nous étions enfermés derrière les barreaux avec nos enfants au poste de police frontière. Nous avons étalé une couverture sur le sol en bois dans les baraques du camp de l'ONU et dormi dessus en famille pendant 2 semaines. Notre première tentative de départ de la Grèce a échoué. Nous étions sur le point d'être ré-arrêtés à l'aéroport d'Athènes à cause de l'utilisation de faux papiers d'identité. Après avoir séjourné trois mois à Athènes, nous sommes arrivés en France et maintenant nous essayons d'établir une nouvelle vie « normale ».

12. Au cours de ce processus sombre, alors que nos anciens collègues et amis turcs avaient peur de nous saluer, vous êtes venus à notre aide depuis différents pays. Avec vos e-mails, lettres, déclarations sur les réseaux sociaux, etc. De nombreuses familles comme la nôtre ont soudainement perdu toutes leurs sources de revenus, mais vous avez fourni un soutien financier à de nombreux collègues turcs. Chers amis, votre solidarité nous a donné un grand courage pour continuer nos vies et notre lutte derrière les barreaux et maintenant en exil.

13. Pour moi personnellement, votre soutien a été une bouée de sauvetage au milieu de l'incertitude et de la peur. Alors que je languissais dans une cellule de prison, vos mots

d'encouragement et de solidarité ont servi de phare d'espoir, me rappelant que nous n'étions pas oubliés et que la lutte pour la justice continuait sans relâche. Et, lorsque le moment était venu pour moi de fuir ma patrie à la recherche de sécurité, c'était votre soutien indéfectible qui m'a donné le courage de faire ce saut dans l'inconnu.

14. D'autre part, au cours des 14 années de lutte associative, nous avons fait de nombreux nouveaux amis, mais malheureusement, nous en avons aussi perdu certains. Certains d'entre eux soutiennent actuellement le régime dans les rangs de l'AKP. Mes collègues polonais comprennent mieux cette situation. Certains d'entre eux sont maintenant silencieux par peur d'avoir d'autres ennuis. Malheureusement, certains d'entre eux ne valorisent pas le travail d'équipe, ce qui est contraire à la culture de l'association.

15. Parfois, j'évaluais, et continue d'évaluer, certaines questions différemment des autres membres du conseil et de l'administration de YARSAV. Cependant, alors que le dernier président élu, Murat Arslan, est toujours captif, il est crucial de s'unir autour de lui et de lutter pour le libérer lui et nos autres collègues dès que possible.

Relation historique et collaboration mutuelle

16. Notre voyage ensemble a commencé il y a 15 ans, grâce à nos collègues courageux et sages qui ont fondé MEDEL il y a 39 ans, dédié à la promotion et à la protection de l'indépendance judiciaire et de l'état de droit. Depuis 2010, à travers d'innombrables collaborations, échanges d'idées et rapports conjoints, nous avons forgé des liens d'amitié et de respect mutuel qui transcendent les frontières et les langues. Vous avez toujours été avec nous aux moments les plus critiques en Turquie, tels que le procès des procureurs de l'affaire Lighthouse, l'amendement constitutionnel de 2010, les élections du HSYK, la création de l'Unité dans la Justice, une prétendue association civile fondée par le gouvernement, qui a mis sur liste noire plus de 4 000 juges et procureurs.

17. Mais votre soutien ne s'est pas arrêté là. Loin de là ! Dans les mois et les années qui ont suivi, vous avez continué à plaider sans relâche en notre faveur, faisant pression sur la société internationale, mobilisant l'opinion publique et apportant une aide financière à ceux qui étaient en prison après le 15 juillet 2016. Grâce à vos efforts, nos voix ont été entendues sur la scène internationale, et la situation des juges et procureurs persécutés en Turquie est restée au centre de l'attention.

18. Je devrais parler pendant des heures pour mentionner tout le travail de MEDEL avec et sans la Plateforme publié sur le site web sous le titre « Situation en Turquie ». Par conséquent, je vais énumérer quelques points principaux :

- Lettres aux représentants du Conseil de l'Europe,

- Rapports sur la situation de la justice en Turquie,
- Déclarations aux dirigeants de l'UE,
- Rapports d'observation en Turquie,
- Rapports de procédure pénale de Murat Arslan,
- Lettres aux responsables de l'UE demandant des actions pour restaurer l'état de droit en Turquie,
- Lettre au ministre turc de la Justice,
- Lettres de soutien à Murat Arslan,
- Participation à l'événement parallèle sur APCE,
- Participation au Tribunal de Turquie,
- Déclaration sur les procès de masse des avocats d'Ankara,
- Demande de libération immédiate et réintégration de Murat Arslan et de tous les autres juges et procureurs turcs,
- Essais d'intervention de tiers dans les procédures devant la CEDH,
- Déclaration sur l'avocate disparue Ebru Timtik décédée après une grève de la faim,
- Lettre au Parlement européen,
- Articles sur le verdict contre Murat Arslan,
- Note de protestation sur la condamnation de Murat Arslan,
- Rapport spécial RAI sur Murat Arslan avec la participation de Gualtiero Michellini,
- E-book de MEDEL des lettres en turc,
- Soutien à Murat Arslan pour le prix des droits de l'homme Vaclav Havel,
- Lettre au président de l'Italie,
- Communiqué conjoint avec les avocats démocratiques européens,
- Déclarations pour des événements tragiques et des décès,
- Actions des associations membres de MEDEL,
- Lettre au Conseil consultatif des juges européens,
- Lettre à l'OTAN,
- MEDEL appelle à la libération immédiate des juges et procureurs détenus en Turquie et se tient aux côtés des collègues associés à YARSAV !

Appréciation et remerciements

19. Je ne veux pas conclure mon discours sans parler de certaines des personnes qui ont soutenu de manière significative la lutte pour les droits et la liberté, et qui m'ont renforcé tout au long de ce chemin. Bien que je souhaite pouvoir mentionner tout le monde, je ne peux mettre en avant que quelques-uns. Les présidents de MEDEL Vito Monetti, Antonio Cluny, Gualtiero Michellini, Filipe Marques et Mariarosaria Guglielmi, que j'ai eu l'occasion de rencontrer et de travailler ensemble, qui nous ont toujours soutenus avec leur temps et travail inestimables. Chère Mariarosaria ne m'a pas laissé seul l'année dernière lors de l'événement très stressant à APEC!

Cher Christoph Strecker. Depuis notre rencontre en 2011 à Ankara, j'ai toujours bénéficié de sa sagesse et il est maintenant « Oncle Christoph » pour nos enfants. Hélène Imerglik, notre chère « tante Hélène » ! Qui nous a suivis comme ses enfants depuis notre arrivée en France et a été là pour nous dans tous nos problèmes. Simone Gaboriau, qui a travaillé dur pour nous soutenir ainsi que tous les collègues turcs. Elisabeth et Alexander Linden, qui nous ont accueillis avec amour comme notre propre famille. Chère Sabine Stuth, une amie très chère que j'ai rencontrée très tard. Chères Katia Dubreul et Kim Reuflet, les présidentes respectées de SM et tous les membres du conseil d'administration. Chères Délou Bouvier, Blandine Desmittere, Annie Basset, Vincent Sizaïre, Vincent Tridon et Judith Haziza de SM. J'adresse également ma gratitude à Thomas Guddat, Louise Mossner, Dragana Boljevic, Monika Frackowiak et les membres respectés du conseil d'administration d'association Pologne. Paulo Lona et l'Association des juges du Portugal, Michael Pikramenos et l'Association des juges grecs..., tous les amis de MEDEL qui nous ont soutenus dont je ne peux mentionner les noms maintenant...

20. Mes chers collègues, vous êtes devenus le phare pour nous qui nous a aidés à ne pas perdre notre chemin par une nuit noire et une mer orageuse. Vous avez prêté vos voix à notre cause ! Et vous nous avez rappelé que nous n'étions pas seuls toujours !

21. Enfin, j'aimerais conclure mon discours par la phrase du premier président de MEDEL, le juge belge Christian Wettinck : « Longtemps les juges et procureurs sont restés loyaux, à quelques frondes près, aux pouvoirs successifs dont ils étaient les auxiliaires, drapés dans des apparats, destinés à inspirer la crainte au peuple, et silencieux. (...) Nous étions, en ce début des années quatre-vingt une poignée de « petits juges rouges » qui se mit en tête d'unir les rares associations de magistrats progressistes de l'époque autour d'un projet commun... »

22. Je m'incline avec respect devant ces "petits juges rouges" et les juges courageux d'aujourd'hui qui poursuivent leurs idéaux ! Je vous remercie tous du fond du cœur et au nom de milliers de collègues turcs.

FREE MURAT ARSLAN !



----- (EN)

Ladies and Gentlemen, my dear colleagues,

1. Thank you very much for having me today
2. I would like to begin my speech with a quote from Nelson Mandela: "To be free is not only to throw off one's chains; it is living in a way that respects and enhances the freedom of others."
3. It is with profound gratitude and a sense of duty that I stand before you today, tasked with conveying the depths of appreciation felt by myself and my Turkish colleagues who suffered from lawlessness in Turkey towards MEDEL that have stood by us in our darkest days. This is an independence story that is not merely one of professional collaboration, but a testament to the power of solidarity and unwavering commitment to the principles of democracy and rule of law.
4. In order to depict the real picture of the meaning of the solidarity with persecuted judges, I have to talk about my own story that is an average story besides many tragic stories. Actually it is very difficult to tell your own story because whenever you tell it you relive some bad events. However, in order to explain what MEDEL's actions really mean for an oppressed and persecuted judge in Turkey, I have to draw you a picture that came at an unexpected time and under extraordinary circumstances. If I had been told on July 14th 2016 that tomorrow thousands of judges and prosecutors would be dismissed and imprisoned! My answer would have been: "There are very comprehensive guarantees for judges and prosecutors in our constitution and in our special law. There are also international norms and agreements that protect us. No one would dare to do such a thing!" But this happened!
5. In the blink of an eye, the very fabric of democracy in Turkey was torn asunder, and those of us who dared to uphold the principles of justice found ourselves labelled as enemies of the state!

Personal Story of Persecution

6. Before I was transformed a "terrorist", I had worked as a judge at Ankara Administrative Court and Van Tax court around 11 years. I am one of the former board members of YARSAV and one of the international representatives to MEDEL and EAJ. YARSAV was the ONLY "real" association in Turkey that fought for the independence of the judiciary and the rights of judges, despite all the efforts of the government to prevent it.
7. The first impact of my associational activities that I was carrying out since 2009 was that I was removed from Ankara Administrative Court to Van Tax Court in December 2014. Later on, aftermath 15 July 2016 events, I was dismissed on the same night with my 2745

colleagues including my wife who was 6 months pregnant to our third child. In my house, 10 armed police officers arrested me on 17 July in the morning at 6 o'clock! I haven't seen any judge during 18 months when I was in prison 1200 km away from my family after I was arrested on 20th July 2016. My wife has been released with judicial control and she has to start to live with her mother because we were not able to afford our expenses anymore. Three months after I was arrested, my wife gave birth. I was able to see my third child for the first time 2 months after she was born.

8. I could only see my wife and children when they came to visit me once a month or every two months. Because for these visits, my wife had to transfer 4 vehicles and travel 1200 km from Ankara to Oltu, one of the towns of Erzurum. A newborn baby in her arms and two little children on her back. The cost of these visits were also an additional burden on my wife.
9. Anyway, I was released in my first hearing based on lack of evidence after 18 months of imprisonment. However, the president of the panel that was made the release decision has been punished by downgrading and replacing him! Until September 2019, I walked around with a "yellow star" on my shoulders. No friends, no neighbors, no job, no social security, no bank account, no passport...In your own country like a stateless person. Like a walking dead! You are here, but you are not!
10. After attending 8 hearings before the high criminal court we decided to leave the country to save our children from state protection program because I had a bad news from an old friend that I would be re-arrested! The worst scenario, at this time my wife also could be arrested! Once both parents are arrested children could go to orphanage. The night before our last hearing, we crossed the Maritsa River with our three small children, aged 3, 5, and 8. As a father who could not swim well, trying to get his wife and 3 children across the river was devastating for me. I can never forget my last kiss to the children on the Turkish side of the river! Finally, the newly appointed panel sentenced me to 8 years and 9 months and my wife to 7 years and 6 months with the rearrested warrant for me while we were in the detention center in Greece.
11. When we left our country and arrived in Greece, we had only 2 backpacks and your solidarity with us. We were locked behind bars with our children at the border police station. We spread a blanket on the wooden floor in the barracks of the UN camp and slept on it as a whole family. In our first try to depart from Greece was unsuccessful. We were about to be rearrested in Athens airport because of using fake ID's. After staying in Athens 3-months, we arrived in France and now we are trying to establish a new "normal life".
12. Throughout this dark process, while our former Turkish colleagues and friends were afraid to greet us, you came to our aid from different countries. With your emails, letters, social media statements, etc. Many families like us suddenly lost all their sources of income, but you provided many of Turkish colleagues with financial support. Dear friends, your solidarity gave us great courage to continue our lives and our struggle behind bars and now in exile.

13. For me personally, your support was a lifeline in the midst of uncertainty and fear. As I languished in a prison cell, your words of encouragement and solidarity served as a beacon of hope, reminding me that we were not forgotten, and that the fight for justice continued unabated. And, when the time came for me to flee my homeland in search of safety and refuge, it was your unwavering support that provided the courage to take that leap into the unknown.
14. On the other hand, during approximately 14 years of associational struggle, we made many new friends, but, unfortunately, we also lost some friends. Some of them are currently supporting the regime in the AKP ranks. My Polish colleagues will understand this situation best. Some of them are in silence now because of their fears of having further troubles. Unfortunately, some of them do not embrace teamwork, which is against the culture of the association.
15. I sometimes assessed, and continue to assess, some issues differently from other members of YARSAV's board and administration. However, while the last elected president, Murat Arslan, is still being held captive, it is crucial to unite around him and struggle to let him and other colleagues free from there as soon as possible.

Historical Mutual Relation and Collaboration

16. Our journey together began 15 years ago, thanks to our brave and wise colleagues who 39 years ago founded MEDEL, dedicated to the promotion and protection of judicial independence and the rule of law. Since 2010, through countless collaborations, exchanges of ideas and joint reports, we have forged bonds of friendship and mutual respect that transcend borders and languages. You were always with us at the most critical crossroads in Turkey, such as the trial of the Lighthouse prosecutors, the constitutional amendment in 2010, the HSYK elections, the establishment of the Unity in Judiciary, a so-called civil association founded by the government, which blacklisted more than 4,000 judges and prosecutors.
17. But your support did not end there. Far from it! In the months and years that followed, you continued to advocate tirelessly on our behalf, lobbying international society, mobilizing public opinion, and providing financial assistance to those of in prison after 15 July 2016. Through your efforts that helped to ensure that our voices were heard on the international stage, and that the plight of Turkey's persecuted judges and prosecutors remained in the spotlight.
18. I would have to talk for hours to mention all of MEDEL's work with and without the Platform published on the website under the title of "Situation in Turkey". Therefore, I will list just some of the main points:

- Letters to Council of Europe representatives,

- Situation of Turkish Judiciary reports,
- Statements to the EU leaders,
- Observation reports in Turkey,
- Criminal Procedure reports of Murat Arslan,
- Letters to the EU officials demanding action to restore Rule of Law in Turkey,
- Letter to the Turkish Minister of Justice,
- Support letters of Murat Arslan,
- Participation at the Side Event on PACE,
- Participation on Turkey Tribunal,
- Statement of mass trials of Ankara Lawyers,
- Demand the immediate release and reinstatement of Murat Arslan and all other Turkish judges and prosecutors,
- Third Party intervention essays to the ECtHR proceedings,
- Statement about laid lawyer Ebru Timtik who lost her life in prison during hunger strike
- Letter to the European Parliament,
- Articles about the verdict against Murat Arslan,
- Protest note about conviction of Murat Arslan,
- Special RAI report about Murat Arslan with the participation of Gualtiero Michelini,
- MEDEL's e-book of the letters in Turkish,
- Support to Murat Arslan for Vaclav Havel Human Rights prize,
- Letter to the President of Italy,
- Joint communique with European Democratic Lawyers,
- Declarations for tragic events and deaths,
- Medel member associations' actions,
- Letter to the Consultative Council of European Judges,
- Letter to NATO,
- MEDEL calls for immediate release of judges and prosecutors detained in Turkey and stands beside colleagues associated in YARSAV.

Appreciation and Thanks

19. I don't want to conclude my speech without acknowledging some of the individuals who have significantly supported the struggle for rights and freedom, and who have made me feel stronger along the way. While I wish I could mention everyone, I can highlight only a few. MEDEL presidents Vito Monetti, Antonio Cluny, Gualtiero Michelini, Filipe Marques and Mariarosaria Guglielmi, whom I had the opportunity to meet and work together who always support us with their invaluable time and work. Dear Mariarosaria did not leave me alone last year during the very stressful event in Strasbourg! Dear Christoph Strecker. Since we met in 2011 in Ankara, I have always benefited from his wisdom and he is now our children's "Uncle Christoph". Héléle Imerglik, our dear "aunt Héléne"! Who has followed us like her children since we arrived in France and has been there for us in all our troubles. Simone Gaboriau, who has worked hard to support us and all the Turkish colleagues, especially Murat Arslan. Elisabeth and Alexander Linden, who welcomed us with love like our own family. Dear Sabine Stuth, a very dear friend whom I met very late. Dear Katia Dubreul and Kim Reuflet, the esteemed presidents of SM and all the board

members. Dear Délou Bouvier, Blandine Desmittere and Annie Basset from SM. I also extend my gratitude to, Thomas Guddat, Dragana Boljevic, Louise Mossner, Monika Frackowiak and the esteemed board members of the IUSTITIA. Paulo Lona and the Portugal Association of Judges, Michael Pikramenos and Greek Association..., all MEDEL friends supported us whose names I cannot mention now...

20. My dear colleagues, you became the lighthouse for us that helped us not to lose our way on a dark night and in a stormy sea. You have lent your voices to our cause! And you have reminded us that, we were not alone!
21. Finally, I would like to conclude my speech with the sentence of MEDEL's first president, Belgian judge Christian Wettinck: "For a long time, judges and public prosecutors remained loyal, albeit with a few slings and arrows, to the successive powers whose auxiliaries they were, draped in pomp and circumstance designed to inspire fear in the people, and silent. (...) In the early eighties, we were a handful of "little red judges" who set out to unite the few progressive magistrates' associations of the day around a common project...".
22. I bow my head in respect to those "little red judges" and the brave judges of today who are pursuing their ideals! I thank you all from the bottom of my heart and on behalf of thousands of Turkish colleagues. Thank you all for not leaving us to our own despair destiny!

FREE MURAT ARSLAN